

La Palestine

La Palestine, c'est un petit chalet au-dessus du village qui porte ce nom. Il lui a été donné vers 1917 par son nouveau propriétaire, Elie Rochat-Golay, en référence au goût religieux de la famille et aux événements qui se passaient à l'époque en Palestine, et dont l'on pouvait lire les nombreux articles dans les quotidiens. Une affaire de la Palestine bien avant celles qui défrayent la chronique depuis 1947.

L'ancien nom, c'était le chalet de l'oncle Armand qui en avait la propriété. Sauf erreur sans enfant, une fois décédé, ce fut Elie Rochat-Golay, industriel de la pierre fine, qui l'avait racheté en vue de pouvoir y faire des rencontres de famille, la tribu Rochat-Golay étant très nombreuse de par l'apport en descendants des 7 filles de Jules Golay, beau-père d'Elie, lui par contre sans enfant. Oui, cela en faisait du monde, ce que l'on verra ci-dessous.

A la mort de Elie Rochat-Golay, en 1926, celui-ci offrit par testament la montagne de la Palestine, chalet et pâturages et forêts, au village des Charbonnières qui devait continuer la tradition de la fête en en organisant une au moins par année, naturellement dite « La Palestine ». C'était la fête du village, quoi, à laquelle participait un peu tout le monde. Y aurait des bouteilles, y aurait des petits pains, y aurait un culte matinal, les chants des élèves, les jeux, et bien entendu le fameux picoulet. Le p'tit rond s'agrandira, le p'tit rond s'agrandira.

On n'en dira pas plus, laissant la place pour notre vieille plume et pour toutes sortes de photos.

Disons encore que si la fête avait finit par s'éteindre, elle semble prête à recommencer. Serait-ce donc un timide renouveau du village ?



Fête de la Palestine de la famille Rochat-Golay. Le patriarche Jules est assis au centre.

Un dimanche de juin, peu avant les grandes vacances d'été, se déroulait la Palestine, la fête du village. Elie Rochat-Golay, par testament, en 1926, avait donné cette propriété au hameau, à la condition expresse qu'il la garde toujours. Aussi dès lors, en mémoire de ce donateur — on n'en connut pas d'autres de cette générosité-là par chez nous — une fête annuelle fut organisée dans la clairière qui est devant le chalet.

La Palestine avait été le chalet de l'oncle Armand avant qu'Elie Rochat-Golay ne la rachète dans les années 1910. Les jeunes s'y retrouvaient déjà. Mon grand-père y fréquentait ma grand-mère, Piestre, son copain, Elisabeth de chez Alphonse. Et ils menaient belle vie là-haut, ces garçons et ces filles de mon village, nos aïeux. Des photos les montrent dans la plénitude de leurs vingt ans. Ils grimaient face à l'appareil qui fut celui de Georges Rochat, également de chez Alphonse. Puis ils sortent le char à échelles de l'écurie sur lequel ils se tiennent à dix. Ils finissent toujours par se retrouver à l'intérieur du chalet comprenant une petite chambre et la cuisine encombrée de sa grosse chaudière noire et qu'éclaire d'un jour parcimonieux une fenêtre dont la lumière est mangée au dehors par de grands sapins. Ils se goinfrent de crème de chalet prise dans un baignolet avec des cuillers de bois.

Quand Elie Rochat-Golay racheta la Palestine après le décès de l'oncle Armand, la famille imposante de son beau-père Jules Golay, père heureux de sept filles, toutes jolies, y trouva un cadre idéal pour ses menus plaisirs. Parties de grenouille, de criquet, pique-nique dans la clairière, séances de photos nombreuses, voilà comment ils s'amusaient le dimanche là-haut. Le beau temps d'une grande famille rappelé par de multiples photos. Elles en raffolaient, les belles femmes qu'étaient devenues les filles à Jules Golay. Quand elles ne se faisaient pas photographier ici, elles allaient en ville. Elles posaient chez de Jungh. Il y avait Fanny-Jenny-Virginie, l'aînée, de 1867; Camille-Louise, et puis Lucie, Aline, Marie-Fréda, Méry et Nellie. Toutes mariées bientôt à des gens bien, c'est-à-dire possédant tous une bonne situation. L'une épousa un Saïset qui fabriquait des fromages, l'autre un Elie Rochat qui deviendra celui dont on parle, le propriétaire de la Palestine, une troisième un Hirzel, régent, et ainsi de suite, jusqu'à la dernière, Nellie, qui épousera Louis Rochat du Pont, instituteur.

Mais revenons à notre fête de village qui se donne là-haut, au mois de juin, quand la nature est la plus belle. Il y a le culte au début de l'après-midi. Le pasteur est monté sur la chaire de bois sortie du chalet à cette occasion-là. Sa voix, dans la clairière, a une résonance qu'on ne lui connaît pas. Puis un cortège se forme qui fera le tour du chalet en chantant: *Qu'il fait bon marcher dans la paix des bois...*, où pourrait-on mieux qu'ici chanter une telle chanson, où tout n'est que pâturages, forêts et paix. Au retour de ce périple qui n'est pas long, les administrateurs du village distribuent des petits pains au sucre qu'ils prennent dans la grosse corbeille d'osier du boulanger. Un par tête, les enfants comme les autres. Il y en a qui passent deux fois ! Puis ces messieurs iront avec une caisse de bois tenue à deux, distribuer des bouteilles de blanc, une par famille. Ils vont dans tous les coins du pâturage où se tiennent des gens par groupes, joignant les villageois assis auxquels ils disent quelques mots en passant. Le Goût du Préfet, telle est en général l'appellation de ce vin que le Franck aura amené la veille avec sa camionnette, un petit blanc bien de chez nous.

Viennent alors les jeux. Un peu redoutés par le garçon timide que j'étais. C'est que dans cette fête, il y a tout plein de filles et qu'il faudra les embrasser. Le p'tit rond s'agrandira, le p'tit rond s'agrandira... Ils étaient deux au début à tourner là-bas, dans le bas de la clairière, presque sous les sapins. Puis ils furent trois, quatre. Le p'tit rond s'agrandissait bien vite jusqu'à devenir un grand cercle qui occupait tout l'espace. Il y avait tous les enfants... non, quelques réfractaires, ricanant de ces jeux de filles, étaient sous les arbres, tout près cependant !

On jouait au mouchoir. Tournez autour du rond et déposez-le si vous êtes un garçon, bien entendu vous n'avez pas osé sortir le vôtre qui n'était pas digne d'un tel honneur, derrière une fille, laquelle est l'élue secrète de votre cœur. Ne serait-ce pas alors la Miclo dont rêvent dix autres au moins ? La sainte personne désignée par le mouchoir ne vous rattrape pas, à son tour de courir autour du grand cercle.

Et puis bientôt on changeait de jeu. On passait à la ronde. Il y avait toujours un couple au milieu du cercle, parfois deux, une fille et un garçon qui se donnaient la main. On tournait en chantant. La

ronde s'arrêtait. Le garçon délaissait sa belle pour embrasser une autre fille. Sa compagne quant à elle choisissait un garçon par un baiser. On rougissait jusqu'aux oreilles d'être embrassé par une fille, puis d'aller au milieu, d'en embrasser une autre et de lui donner la main alors que la ronde recommençait. Il y a les bons amis, les petits amoureux, les timides, les don Juan, les caïds. L'après-midi se passe. Les chants, entendus de loin par un promeneur qui traverserait la forêt, sont nostalgiques au fond de cette clairière. Plus tard, devant le chalet des dames passent près des familles pour leur servir du thé. Il fume dans de gros pots pensus dont l'un est de terre, brun avec de gros pois blancs. Il a toujours le goût de la citerne d'où l'on a tiré l'eau.

Tous les habitants du village ne sont pas de la fête. En fait n'y viennent que les vrais habitués, avec de temps en temps l'incursion d'un nouveau qui poursuit la coutume ou qui n'y revient pas. Certains aiment cette ambiance qui n'a rien de celle d'une kermesse. Plus simple, plus intime aussi. Les gens d'un même village s'y sentent des liens. Ils ne sont pas indifférents les uns aux autres. Leur présence ici rappelle leur appartenance étroite à cette communauté et atteste de leur accord aux traditions qui viennent de loin et même s'ils ne les connaissent pas. D'autres par contre n'y trouvent aucun plaisir. Une gêne plutôt, ou un ennui certain face à des heures qui se vivent d'une façon étonnement simple.

Les familles ont leurs habitudes. Elles s'asseyent toujours à la même place, sous les mêmes sapins. Ma mère montait la couverture brune. On l'étendait là sur les mousses, les racines et les cailloux où il faudrait chercher longtemps avant de trouver le bon emplacement pour s'asseoir. Nous n'étions pas très loin de la chaire du pasteur.

Les enfants de l'école chantaient aussi sous la direction sévère du régent. Bientôt après, celui-ci ramenait des cartons pleins de livres et, face à l'auditoire, il les distribuait. Payés par le fonds Elie Rochat-Golay, toujours lui, destinés primitivement à récompenser les élèves les plus méritants, peu à peu ils furent remis à chacun. Ouvrages de la Bibliothèque verte dont nous avions choisi les titres en classe. Nous serrions la main du régent qui nous les remettait, puis retournions vite dans le groupe d'élèves qui chantait encore.

Vint une année à la Palestine une adolescente qui passerait ses vacances chez l'oncle Samuel. Une fille merveilleuse ! Comme nous n'en avions jamais vu de par le village. Avec des cheveux si longs, si longs. Non, nous n'en avions pas de si jolie. Et cette adolescente à la jupe bleu clair, je l'avais déjà aperçue chez l'oncle Samuel. Et là, dans cette ronde, parce qu'elle ne connaissait personne dans le village, que mon oncle, et qu'elle m'avait quand même remarqué, elle m'embrassa. Vous vous imaginez mon état ! Elle m'avait embrassé ! Le choc ! Je serais monté sur le plus haut sapin de la clairière, et de là, je lui aurais décroché le soleil ! Je fumais ! Je l'aurais épousée sur l'heure. J'y rêvais d'ailleurs. Bien sûr, il m'aurait fallu un peu plus de temps. Mais j'avais mon programme. Primo : me faire bien connaître d'elle. Secundo : m'en faire apprécier, et là je vous mijotais de ces coups d'éclat ! Tertio : ne pas la perdre de vue, c'est-à-dire la revoir chaque jour des vacances et si elle ne revenait pas au village pour les prochaines, lui écrire. Car m'embryer jusque chez elle, ça non je n'y pensais pas. Et plus tard enfin, quand elle serait devenue grande, et moi aussi, la marier, avoir des enfants avec elle, mais surtout connaître ce bonheur suprême d'être en permanence à ses côtés. Pas plus compliqué que ça. Le problème étant toutefois que nous nous trouvions à plusieurs à tourner autour de chez l'oncle Samuel. La belle avait des prétendants ! Qui y venaient, le soir surtout, l'air de rien. Ah ! la douceur des soirées près des maisons dans lesquelles il y a des filles, et des filles jolies. Mais cette prolifération de galants, en réalité très discrets, ne faisait pas mon affaire, elle diminuait même d'autant plus mes chances. Car les autres, naturellement plus beaux, plus entreprenants aussi à ce que je croyais, ils allaient me la prendre. Sûr et certain. Et moi je la perdrais, ma belle, avec son visage de reine, inoubliable, ses cheveux longs et son joli corps d'adolescente.

La Palestine se terminait sur le tard. Nous redescendions au village à pied comme nous y étions venus, par le vieux chemin herbeux que ferment deux clédars, par Haut-des-Prés, le cimetière, et puis par le chemin de la Fuvaz, si beau dans les prairies en fleurs, odorantes, prêtes à être fauchées, ce qui ne tarderait guère avec ce beau qui se mettait en place.

Il était plus que temps de faire notre course d'école.

* * *



Le chalet de l'oncle Armand. C'était déjà le rendez-vous de la jeunesse avec des demoiselles fort jolies. Vous y trouverez notre grand-mère Ellen et son fiancé Jules Rochat de l'Epine.



Le chalet il y a quelque vingt ans.



Les amusements des temps passés !



Les jeux, don la couse au sac.



Le jeu de la grenouille



Le char de la Palestine, ancienne propriété de l'oncle Armand, que l'on ressort chaque année.



A quel jeu de derrière les fagots jouent-ils ?



Les amusements d'autrefois ne sont naturellement plus les nôtres.



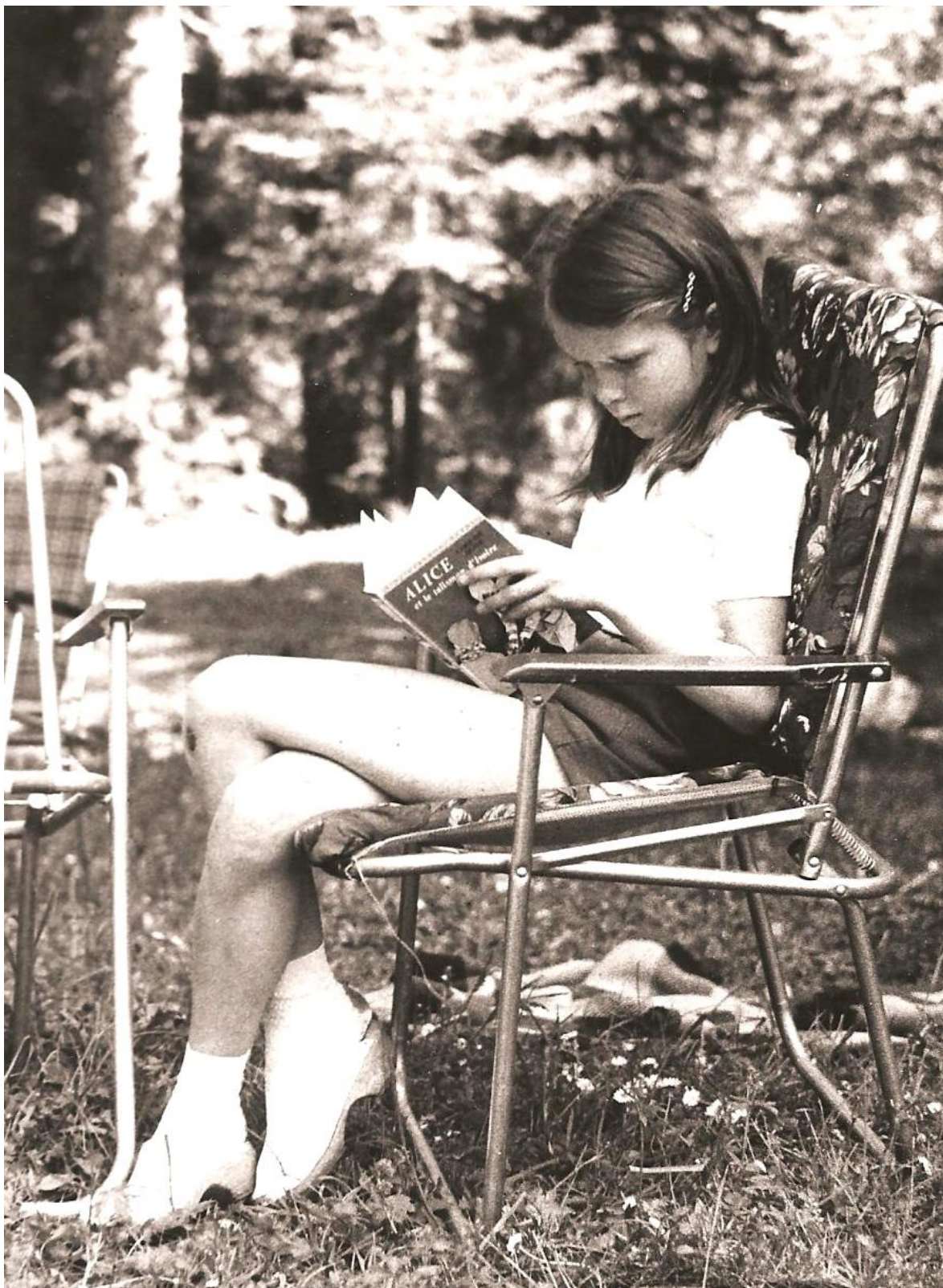
Le fameux picoulet.



Administrateur au village, Armand Golay distribue les petits pains.



Le même, de dos, Daniel Candaux, président du village.



Une jeune fille lit un livre reçu lors de la distribution des prix.



Marcel Golay dit Gniola, l'un des anciens du village philosophe et clôt cette présentation.